

OUTSLIDERS

Longtemps, on a eu l'habitude de présenter Christophe Marquilly comme l'emblématique leader de Stocks, ce groupe lillois repéré au début des années 80 pour ses fabuleuses capacités à donner dans le rock sudiste de haute volée. Avec OUTSLIDERS, sa deuxième formation, il va falloir s'habituer à découvrir le Christophe Marquilly guitariste de blues. Il y croise les armes avec deux fines gâchettes, le bassiste Luc Dewerte et le batteur Marc Védrine...

Le blues, Christophe est tombé dedans en même temps que le rock. « sans me faire mal », précise-t-il au passage. Pour lui, le seul instrument qui permette de jouer pleinement cette musique aux accents sensuels, c'est la guitare. Et ça tombe bien, parce qu'il en joue et plutôt pas mal! C'est une musique qui lui permet de jouer « à l'émotion », sans trop se poser de questions, en faisant « chanter la guitare » comme il aime à dire.

La place d'OUTSLIDERS dans le blues français? Ce serait un peu à côté en fait...

Le blues français pour moi, ce sont des mecs qui chantent le blues en français, des gars comme Bill Deraime, Patrick Verbeke, Benoît Blue Boy... Ce serait bien de faire un festival avec tous ces mecs sur la même scène, il faudrait quand même que quelqu'un ose le faire un jour... OUTSLIDERS serait donc plus blues que français si on part dans ce sens. Avec Stocks j'ai écrit des blues, des morceaux comme "Tête à l'envers", "Ma râpe ma guitare" ou "Flash-back"... OUTSLIDERS, c'est plus le genre combo sympa qui joue partout où on veut de lui. Sans aucune prétention. Avec l'envie que le public sorte du gig en se disant: Purée, ça assure! La dernière fois, à Dunkerque, on a eu cinq rappels. Le public ne voulait plus nous laisser partir.

Vous avez dit feeling?

Si OUTSLIDERS fait essentiellement des reprises, c'est par humilité. « parce qu'il vaut mieux de bonnes reprises que de mauvaises compos. Je me sens plus à l'aise pour chanter en français sur des compos et le plus dur dans le blues en français, c'est de restituer la même émotion qu'en anglais, le même feeling... Tu vois, ça commence! C'est quoi déjà le mot français pour dire feeling? » Et puis, quand on reprend sur un album des titres d'Elmore James, de Bo Diddley, de BB King mais aussi de Stevie Ray Vaughan, de Johnny Winter ou de ZZ Top, le public ne peut pas se plaindre d'être lésé. « On a quand même fait une compo tous les trois, "One More Night"... Un instrumental... Toujours le même problème de langage. »

Percer n'est pas l'ambition première d'OUTSLIDERS. Être reconnu serait déjà une bonne chose! « Le souci, c'est que les gens sont tout le temps négatifs et ont toujours quelque chose à te reprocher. Souvent, nous sommes trop rock pour qu'on puisse nous coller une étiquette blues. La fois d'après, nous sommes trop blues. Va comprendre. C'est comme le taureau de la pub: Trop typé, trop costaud, trop ceci, pas assez cela. Ça finit par lasser, surtout quand on voit quelques grosses daubes s'en sortir grâce à des doubles casquettes de musiciens et d'organiseurs. No comment! Et puis nous jouons essentiellement des reprises, et les labels veulent des compositions. Tu sais, je me demande si on a posé

tant de questions à Clapton quand il a fait son album de reprises de Robert Johnson. Mais bon, lui c'est Clapton, nous c'est OUTSLIDERS! On ne joue pas dans la même cour. »

Route de Paris... ou boulevard du blues

On en arrive à l'épineuse question des concerts.

« On vient de temps en temps jouer à Paris. En général, c'est au Hard Rock Café ou à l'Espace Blues. Dans le premier, c'est souvent ambiance people. La dernière fois il y avait Jean-Luc Reichman et une des filles de l'île de la Tentation, tu vois le tableau. À l'Espace Blues, c'est tout le contraire! On est accueilli comme des chiens par le patron du bistrot mais, une fois dans la salle, c'est le territoire privé de Christian Legras et là, on est chez lui, presque comme chez nous. Super ambiance, son excellent, rien à redire! Il y a chaque fois des invités et ça tourne à la jam. La dernière fois, c'était avec Jau Chua, tu te souviens? »

Et que les grèves de trains paralysent les rues ou que la neige tombe à gros flocons sur la capitale, le public répond présent à chaque fois. Un signe qui ne trompe pas...

S'ils ont eu la chance d'ouvrir pour plusieurs grands noms comme Bernard Allison à Hénin-Beaumont, NINE BELOW ZERO à Lyon ou, plus récemment, IMPERIAL CROWNS à Beauvais, les trois OUTSLIDERS aimeraient beaucoup que les concerts de cette envergure se multiplient. Alors quand on évoque les festivals, l'œil de Christophe Marquilly se met à pétiller. « On a fait le Blues Autour du Zinc et Dunkerque en 2005. Je ne te cache pas qu'on aimerait renouveler l'expérience. Si l'un des grands nous répondait oui, que ce soit Cahors, Cognac, Blues-sur-Seine ou autres, on serait emballés, bien entendu. Et si c'est un plus petit comme Bougy ou Regnéville, ce serait déjà l'occasion d'aller au contact du public! » Quand on sait que NINE BELOW ZERO (qui avait assisté au concert d'OUTSLIDERS depuis le bar de la salle) ou qu'IMPERIAL CROWNS au grand complet (qui n'avait pas bougé du coin de la scène pendant tout le concert) sont venus nous féliciter chaudement à la fin de la soirée. On se dit quelle est là, la vraie reconnaissance, dans les yeux des autres musiciens, ceux qui voguent dans le même bateau que nous. Et puis, il y a les fans. Ceux de stocks qui voient, chez le guitariste, un accent blues plus prononcé et qui découvrent ses deux jeunes complices. Et ceux qui viennent avec l'espoir de se faire dédicacer des albums quasiment introuvables. Cherchant Marquilly, produit avant le redémarrage en grande pompe de stocks, ils repartent avec Thank You dans la poche.

Boulimie...

Pourquoi deux groupes?

« J'aime la route! Nomade et troubadour, c'est une description qui me va plutôt bien. Pour Marc Védrine et Luc Dewerte, c'est un peu la même chose. On aime jouer ensemble et quand ça fonctionne, le public ressort emballé ». Ce qui est bien, c'est que ça fonctionne à chaque fois! « Deux projets, ce n'est pas trop, j'en ai d'ailleurs d'autres en tête. En acoustique par exemple, ou en français, ou carrément les deux à la fois! Tu sais, j'ai 50 ans et si je veux montrer ma tête, c'est maintenant qu'il faut le faire parce que dans 100 ans, je risque d'être beaucoup moins en forme... »

Fred Delforge